

Alakyaz N°75 - JUILLET-AOÛT 2019  
— Ալակյազ —  
Mensuel des cultures  
arméniennes



Arménie 1959 par Mardiros Sarian

*Chers lecteurs,  
passez un bel été et...  
au 15 septembre.*

### L'effacement des lieux Janine Altounian

Née de parents rescapés du génocide, germaniste, Janine Altounian est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la transmission du trauma collectif des survivants à leurs héritiers. Ayant collaboré à la traduction des *Œuvres complètes* de Freud pendant trente ans, l'auteure conduit ses recherches sous le double éclairage d'éléments autobiographiques et de la psychanalyse. Après l'analyse d'expériences personnelles, elle tente une théorisation en étayant son étude par de nombreux textes de philosophes et psychanalystes.

Le dernier ouvrage de Janine Altounian s'ouvre sur une question, – comment la descendance des survivants peut-elle faire le deuil de ce qu'elle n'a pas vécu et qui lui a été transmis ? – et se referme sur une autre question – comment les héritiers des survivants du génocide, migrants des années 20 du siècle dernier, peuvent-ils affronter les migrants d'aujourd'hui ?

Les descendants des survivants du génocide héritent de lieux effacés et sont à la recherche des traces de la disparition d'une culture et de lieux où s'inscrivait la vie de leurs ascendants avant qu'ils en soient arrachés définitivement. Inscrire cet effacement dans la langue du pays d'accueil et dans l'Histoire est un travail de plusieurs générations.

Dans cet ouvrage de Janine Altounian, l'élément autobiographique déclencheur est la publication par l'auteure d'un manuscrit de son père écrit en 1919, au moment de son arrivée en France. Le texte est en langue turque avec des lettres arméniennes; une traduction, linguistique et contextualisée d'abord, psychanalytique ensuite, est donc nécessaire pour pouvoir le comprendre et se l'approprier. Dans ce manuscrit, Vahram Altounian consigne les événements et les souffrances endurées pendant quatre ans, du premier jour du départ pour l'exode, en 1915, vers les déserts de Mésopotamie, à l'arrivée à Marseille.

Le livre s'articule autour de trois thématiques :

- 1. L'expérience de l'effacement des lieux et la nécessité ressentie de se rendre sur place pour tenter de retrouver le cadre de vie des aïeux et mesurer l'étendue des spoliations ;
- 2. Chercher à traduire par l'écriture l'expérience traumatique est un travail de longue durée qui nécessite une mise à distance et un médiateur. Lorsque les héritiers des survivants ne peuvent recueillir et transmettre eux-mêmes ce qui reste d'une culture détruite, ils découvrent une part de leur histoire grâce à l'oeuvre des écrivains.

– 3. L'héritage traduit ne s'inscrit dans l'environnement culturel et politique du pays d'accueil que par le travail de plusieurs générations.

Faisant référence au *Livre de ma grand-mère* de Fethiyé Çetin, J. Altounian évoque le rôle joué par les grands-mères dans la transmission inconsciente d'une culture détruite mais

enfouie. Malgré les violences qui leur ont été imposées, en acceptant de vivre, elles donnent à leur descendance de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération, la possibilité de se confronter à la vérité qui devient subversive et politique. J. Altounian décrit son propre parcours en cinq étapes déterminantes avant de publier le manuscrit de son père pour le livrer à l'histoire de l'humanité : l'École, l'acceptation d'un premier article paru dans la revue *Les Temps modernes*, l'occurrence d'un événement politique en France (la prise d'otages au consulat de Turquie en 1981), le travail en équipe de la traduction de Freud et la proposition de publier le manuscrit en fac-similé.

La question « Comment l'héritier de survivants, migrants des années 20, peut-il affronter les migrants d'aujourd'hui ? » posée en conclusion est à la fois intéressante et déroutante :

intéressante car elle met en parallèle les migrants d'hier qu'étaient les rescapés du génocide avec ceux d'aujourd'hui et laisse entrevoir une possible solidarité. Elle est aussi déroutante à cause du terme « affronter » qui laisse entendre un clivage entre les héritiers des survivants et les nouveaux déracinés. Malgré les difficultés, selon Janine Altounian, la France a accueilli les survivants du génocide en leur offrant du travail, en permettant l'accès à l'école de la République à leurs enfants grâce à la laïcité et une certaine forme de démocratie, autant d'éléments favorables à l'intégration. Or, actuellement, dans un contexte socio-politique de repli sur soi, les conditions d'accueil sont plus désastreuses et ne permettent plus aux exilés de se reconstruire, ce qui redouble la violence de leur déracinement. Une vision qui ne laisse guère de place à l'espoir...

● Anahid Samikyan

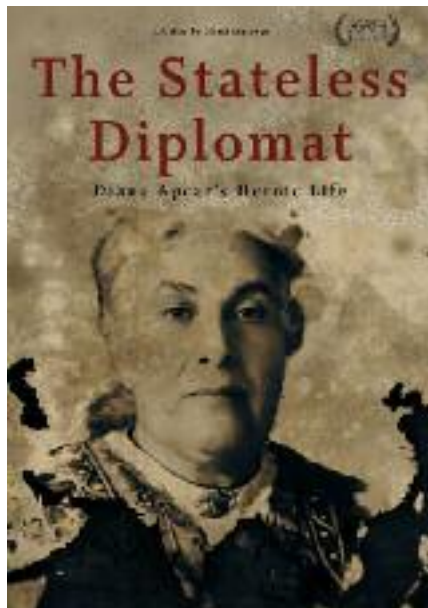
Édition PUF, 24€



## La 16<sup>e</sup> édition du festival international du film Abricot d'or

Cette année, la 16<sup>e</sup> édition du festival international du film **Abricot d'or** de Yerevan a lieu du 7 au 14 juillet. Le Festival a reçu plus de 740 candidatures de différents pays du monde, ainsi qu'un certain nombre de films sélectionnés parmi les prestigieux festivals de films du monde entier, qui se déroulent à Cannes, à Berlin et à Rotterdam.

Douze films de dix-sept pays sont en compétition pour la première place du concours de long métrage. Dans la catégorie de longs métrages, Mimi Malayan et Arthur Muradyan sont en compétition avec **La diplomate apatriote**. Le film raconte l'histoire de Diana Agabeg Aparcar, une écrivaine arménienne du XIX<sup>e</sup> siècle vivant au Japon, qui est devenue l'ambassadrice



de facto d'une nation perdue. Elle a travaillé pour l'Arménie et les survivants du génocide pendant des années.

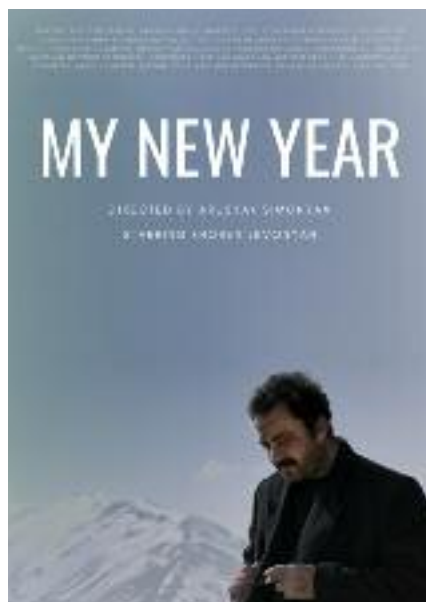
25 films d'Arménie, de Turquie, d'Iran et de Géorgie se disputent les honneurs de la compétition régionale du court métrage. Parmi eux il y a de nombreux films arméniens, notamment **Décembre** réalisé par Arman Harutyunyan, **Mon Nouvel An** réalisé par Arusyak Simonyan et **Blessure** réalisé par Arthur Sukiasyan sur le



tremblement de terre de Spitak. Le film **Baina** de Lilit Petrosyan raconte l'histoire d'une Mongole de 41 ans qui s'était mariée avec un Arménien en Mongolie et s'était installée à Antaramej, l'un des villages les plus reculés d'Arménie.

La section Panorama régional présente 11 films. L'un d'eux est **De grandes attentes** de Sona Simonyan, qui raconte les séquelles du séisme de Spitak et explique comment la jeune génération hésite entre partir ou rester dans leur patrie effondrée.

Le réalisateur iranien Reza Mirkarimi, également directeur du Festival international du film de Fajr en Iran, a été sélectionné pour le jury de la 16<sup>e</sup> édition du Festival Abricot d'or. Le jury est composé du scénariste russe



Aleksandr Mindadze, du réalisateur suisse Nicolas Wadimoff, du directeur américain du festival Tribeca, Amy Hobby, du producteur britannique Elizabeth Karlsen, du critique de cinéma italien Paolo Bertolin et de l'actrice française Nino Kirtadze.

En collaboration avec l'Ambassade de France, le festival rend hommage à Agnès Varda et organise un atelier de 4 jours dans le cadre du «Talent Lab» avec le critique de cinéma de Cannes, Olivier Péliçon.

À la suite d'une coopération avec l'ambassade de Russie, l'équipe du festival présente au public le film **Danse du sabre** réalisé par Yusup Razykov et consacré à Aram Khachaturian.



Dans la section films hors compétition, le festival présente le film **Up'Rising 68** de Jacques Kebabian et Michel Andrieu. Le film raconte les événements survenus en France en 1968.

Un autre film de la section hors compétition est **Tueur en série** de Martin Poghosyan-Yefremyan : un maniaque cynique parle ironiquement de sujets tabous et est un grand fan des émissions de télévision arménienne.

Bonne chance à l'Abricot d'or 2019.

● **Viktorya Muradyan**



### Daria Gamsaragan (1907-1986)



Daria Gamsaragan née le 24 avril 1907 à Alexandrie (Egypte) de parents arméniens s'intéressa très jeune au dessin et à la peinture. Après le baccalauréat elle rencontra au début des années 1920 le sculpteur animalier Joseph Constant. Elle vint à Paris en 1924 et fut de 1925 à 1929 élève d'Antoine Bourdelle<sup>1</sup> (1861-1929) à l'Académie de la Grande Chaumière. Elle côtoya Germaine Richier, Irène Codréano<sup>2</sup> qui réalisa d'ailleurs son portrait sculpté en 1926 (voir ci-contre). Elle suivit en même temps les cours de Joseph

Csaky et de Joseph Constant installé à Paris depuis 1923. Médaille, sculpteur animalier et portraitiste et surtout créatrice de petites et grandes sculptures, elle a publié deux romans sous le pseudonyme d'Anne Sarag, *Voyage avec une ombre* (1957) chez Calmann-Lévy et *L'anneau de feu* (1965) chez les Editeurs Français Réunis. Elle a aussi écrit des études sur l'art dans des revues spécialisées.

Elle a obtenu la Médaille d'or à l'exposition universelle à Paris 1937 et la Médaille de la Ville de Paris en 1960.

Daria Gamsaragan a exposé ses œuvres dès 1935 à Paris. Deux expositions personnelles ont obtenu un vif succès à Paris, en 1950 à la galerie La Boetie et en 1958 chez Badinier, cependant Alexandrie et Le Caire ont exposé ses œuvres en continu de 1930 à 1961.

Elle a aussi participé à de nombreux salons dès 1928, Salon des Tuileries, Salon d'Automne, Biennale de Venise, Exposition Universelle à Paris 1937. Après la guerre, elle a exposé au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Musée Bourdelle<sup>3</sup> et au Musée Rodin.

On peut voir ses œuvres au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en particulier de petits bronzes, et aussi au Musée du Caire, au Musée de Yerevan, au Musée du Havre; des collections privées comme celles de Coco Chanel,

Andrée Chedid, Marcel Mazurel... comprenaient ses sculptures.

Des sculptures en bronze et en pierre lui ont été commandées par des collectionneurs de Paris, de Palm Beach, de Beyrouth.

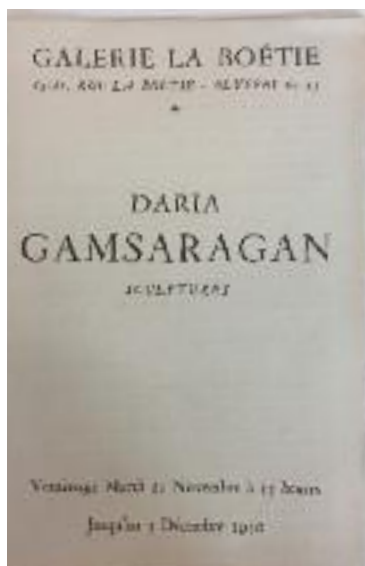
Médaille pour la Monnaie de Paris, elle a immortalisé Ilya Ehrenbourg, Brassai, Vercors, Han Suyin, Marcel Schwob, et sculpté les têtes de Roger Vailland (1958) Charles Estienne, Jean Follain (1958) Sacha Pitoëff, Astier de la Vigerie – personnalités de son temps qu'elle estimait particulièrement, reconnues en littérature et dans le domaine des arts.



À son exposition de 1950 de petits bronzes et de bronzes plus importants, les critiques ont signalé l'influence de Bourdelle et de Zadkine, et ont trouvé dans *L'Homme nu* « tragique comme un arbre mort », un symbole des souffrances endurées par des milliers d'hommes dans les camps de tortures et d'exterminations, d'autres y ont vu des traces de l'art pharaonique, des frises des musées d'Egypte, des murs des hypogées, de l'hellénisme, mais surtout « un talent hardi dans la recherche moderniste ».

Que ce soit en marbre, en bronze ou en bois, les critiques ont noté dans ses œuvres son souci de la recherche de l'équilibre, de l'harmonie et *Action* en décembre 1950 pose une question: « Qui donnera un jardin ou une place publique à Daria Gamsaragan? ».

L'exposition de 1958 « Bestiaires et hiéroglyphes » à la Galerie Simone Badinier, peuplé de créatures chimériques « le bestiaire de Daria », ne transmet rien de bienveillant. Claude Roy fait de Daria Gamsaragan « le veilleur des frontières secrètes... Ces statues sont belles comme une écriture précise... on peut regarder sa sculpture.





On peut aussi la lire...La beauté ici éclate en significations.»

En 1974 ses sculptures et dessins sont exposés chez Marthe Nochy puis à la Galerie Sculptures 11 rue Visconti à Paris 6<sup>e</sup>.

Les Arméniens lui ont prouvé leur estime en lui commandant le *Monument aux intellectuels arméniens* érigé au Cimetière de Bagneux (92) France et le

*Monument à Nubar Pacha* à l'Institut Noubarian du Caire.

Daria Gamsaragan fut une artiste bien vivante dans son époque, elle y rencontra les personnalités des arts et des lettres, reçut les honneurs, vénéra Bourdelle<sup>3</sup>... mais effectivement quelle place, quel jardin offre ses statues au regard ?

● A.T. Mavian

1. Au musée Bourdelle à Paris on peut voir dans le petit agenda de Bourdelle, côte à côte les adresses de l'époque d'Albert Giacometti (1901-1966) (rue Froidevaux, Paris 14<sup>e</sup>) et de Daria Gamsaragan (rue Gros Paris 16<sup>e</sup>)

2. Un bronze à patine verte. Quelques lignes ciselées marquent les yeux et les cheveux. Volumes simplifiés suivant le précepte de Bourdelle. Elle a été l'élève puis la collaboratrice de Brancusi. Il se trouve aujourd'hui au Musée des années 30 de Boulogne-Billancourt.

3. Sa longue lettre adressée au Maître depuis Alexandrie le 1<sup>er</sup> décembre 1925 le prouve : « Mon cher Maître,... De cette terre antique où les temples d'une géométrie magnifique semblent à chaque pas incarner vos belles paroles, je me sens en si grande communion d'âme avec vous, mon cher Maître, que dans l'exaltation de ma reconnaissance je me permets de vous envoyer cette lettre... Si parmi les ruines je me suis sentie si riche d'impressions, si belle de vie intérieure, je n'ai pas oublié un seul instant que c'est à vous que je le dois... je vous vénérerais intérieurement avec une ferveur religieuse comme les initiés d'autre fois devaient vénérer leurs grands-prêtres lorsque les mystères leur dévoilaient enfin la lumière profonde de la vérité...C'est vers vous que je volerai le plus tôt possible, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous retrouver et recommencer le travail sous vos auspices... » Fonds Antoine Bourdelle, Musée Bourdelle AB/B.1.12.C33.01

Remerciements au Musée Bourdelle et à la Bibliothèque Kandinsky.

## UFAR – Dîner de Gala du 12 juin 2019

Considérations de Son Excellence Henry Cuny sur l'Université française de Yerevan



L'université dont les nouveaux développements envisagés ont été exposés lors de cette brillante et émouvante soirée a été mise sur pied, à l'époque où j'étais l'ambassadeur de la France, autour de trois idées simples :

Offrir un avenir dans leur pays aux jeunes Arméniens à la hauteur de leurs talents ;

Faire de cette université un laboratoire d'idées et de projets pour l'Arménie afin qu'elle y puise les ressources intellectuelles nécessaires à la démocratisation de la société, au progrès économique et au progrès politique ;

Faire de la francophonie le synonyme d'appartenance à l'élite arménienne.

Dix-huit ans plus tard 90% de nos diplômés ont des postes de responsabilité en Arménie ; avec 75% d'étudiantes l'UFAR est un facteur essentiel de la promotion des femmes en Arménie et nous savons tous (surtout nous, les hommes) que ce sont les femmes qui font avancer les sociétés ; à mon départ, l'UFAR décrochait déjà la première place dans le prestigieux concours européen des juristes René Cassin devant les plus vieilles et réputées universités d'Europe, inaugurant ainsi une longue liste de succès ; en octobre dernier enfin, se tenait en Arménie le XVII<sup>e</sup> sommet international de la francophonie étroitement associé, dans l'esprit de M. Le Président de la République, à la présence de l'UFAR, ainsi que cela ressort d'une lettre qu'il m'a adressée à son retour.

Durant ma mission, on m'a souvent objecté que ce projet était surdimensionné pour un pays modeste quand à sa population et son étendue. Je répondais toujours que c'était l'intelligence des jeunes Arméniens qui était surdimensionnée. Je ne me suis pas trompé, puisqu'il est aujourd'hui question, M. le Recteur Lavest nous l'a dit, de doubler les effectifs, ce qui suppose de nouveaux bâtiments, de nouvelles filières intégrant les mathématiques et le



numérique. Ainsi l'UFAR pourra accompagner les évolutions en cours en Arménie qui tendent à mettre à l'honneur la déontologie qu'elle inculque, le sens des valeurs et le respect de soi et des autres, qui font depuis les origines sa force et sa réputation. Je ne doute pas que les Arméniens de la diaspora, qui aiment si fort l'Arménie et tout autant la France, souhaitent y contribuer.

● Henry Cuny

## La Force du destin de Verdi à l'Opéra Bastille Triomphe de Varduhi Abrahamyan Portrait d'une chanteuse d'exception

La mezzo-soprano arménienne Varduhi Abrahamyan mène une carrière remarquable de chanteuse lyrique, se produisant sur les scènes prestigieuses en particulier à l'Opéra de Paris où elle a incarné plusieurs rôles dont lors de la dernière saison une Carmen mémorable, amoureuse de feu et de sang qui a longtemps nourri ses rêves.

Sa voix de velours, aux inflexions tout en clair-obscur, accorde la densité émotionnelle aux différentes figures qu'elle incarne. La qualité de son phrasé, sa ligne de chant expressive, sa musicalité se sont rapidement imposées dans le monde opératique. Une tessiture de mezzo-soprano aux graves profonds et chaleureux, aux aigus clairs et un timbre aux reflets ambrés séduisent autant qu'ils émeuvent tout comme son engagement scénique. Elle avoue aimer le jeu théâtral et s'oublier sur scène où elle vit une véritable métamorphose qui transcende la douleur ou la joie dans l'élan pur du chant, véritable *nourriture de l'âme*. Varduhi Abrahamyan est belle, de cette beauté habitée par la passion du chant et son envoûtant mystère qu'elle peut vivre pleinement à travers les personnages qu'elle aborde. Une palette vocale large et puissante lui permet de s'aventurer avec le même bonheur aussi bien dans l'opéra baroque que dans le grand répertoire classique et romantique ou l'exploration d'une œuvre contemporaine car, reconnaît-elle, *chaque expérience nous modifie, nous enrichit*.

Varduhi Abrahamyan est née à Erevan au sein d'une famille où la musique était très présente. Son père, ténor à l'Opéra de sa ville natale, et sa mère, tous deux conscients des exigences de son orientation musicale ont encouragé une vocation qui s'est révélée au contact de Gohar Gasparyan. *C'est grâce à cette grande soprano arménienne que j'ai commencé à chanter car j'étais timide et je manquais de confiance en moi. Elle m'a permis de trouver ma véritable voix*, avoue-t-elle. Après des études au Conservatoire de Yerevan et un diplôme en poche, Varduhi Abrahamyan poursuit sa formation pendant deux ans au Conservatoire de Marseille qui l'accueille en 2000. Elle travaille avec acharnement les rôles qu'elle doit interpréter, lit attentivement les partitions et passe des auditions comme tout jeune artiste. Débute rapidement une carrière des plus prometteuses. Les engagements se succèdent dès 2007 dans les maisons d'opéra les plus renommées à Paris, Genève, Nancy, Toulouse, Marseille, Montpellier, Zurich, Hambourg... autant de lieux où elle chante les œuvres des compositeurs parmi les plus importants de l'univers lyrique, Haendel, Tchaïkovski, Wagner, Verdi, Umberto Giordano, Bellini, Rossini... Les prestigieux festivals la sollicitent dont Glyndebourne et Pesaro cet été de nouveau.

### La tragique force du destin selon Verdi

À l'Opéra Bastille, au mois de juin dernier, Varduhi Abrahamyan a été chaudement applaudie dans le rôle de Preziosilla, la pétulante vivandière bohémienne de *La Force du destin* de Verdi. Cet opéra, composé entre juin et novembre 1861, à la demande du tsar Alexandre II pour l'Opéra de Saint-Petersbourg sur un drame romantique espagnol du duc de Rivas

dont est tiré le livret de Francesco Maria Piave, fut créé dans ce théâtre le 10 novembre 1862 avec un énorme succès. Mais Verdi, mécontent comme à son habitude, opère une refonte du livret avec un nouveau librettiste, son fidèle collaborateur étant mourant. Le livret est remanié pour plus de vraisemblance et la partition, orchestre et voix, modifiée. La seconde version sera donnée triomphalement à la Scala de Milan le 27 février 1869.

L'action complexe, ponctué de rebondissements, se déroule en Espagne et en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre met en perspective le contexte de la pièce qui évoque la situation de la guerre de succession espagnole à Séville et le début de la dynastie des Bourbons en Espagne et en Italie, les guerres du Risorgimento en vue de l'unification italienne. Sur cette toile de fond historique se joue le destin des héros. Le titre même de l'ouvrage indique une orientation qui incite à une réflexion philosophique sur la liberté dont dispose l'homme pour mener son existence et le poids de la religion, du sentiment de la faute et la culpabilité qui pèse à l'époque sur les choix de vie.



Nous sommes en Espagne à l'ouverture de l'opéra. Don Alvaro, un noble espagnol s'apprête à fuir avec Leonora, la fille du marquis Calatrava qu'il aime en secret car le père de Leonora s'oppose à leur union. Mais les amants sont surpris par le marquis, un coup de feu involontaire tue le père de la bien-aimée. Dès lors, le destin prend entre ses griffes le sort des protagonistes pour les broyer et colore de manière aussi funeste que bouleversante l'œuvre en écho à l'inquiétude qui régnait en Italie.

Dans l'auberge où se croisent les héros, la vivandière Preziosilla annonce que la guerre a éclaté entre Italiens et Autrichiens et prédit l'avenir à quelques-uns, elle recrute des soldats en vantant les qualités de la vie militaire. Plus tard, en Italie, sur le campement traversé de pauvres et de mendiants, Preziosilla, en compagnie d'autres vivandières et soldats, anime la compagnie et reconforte chacun par sa bonne humeur. Avec les autres vivandières, elle entame danses endiablées et chants dont le fameux « Rataplán », véritable spectacle dans le spectacle de l'opéra que Varduhi Abrahamyan mène avec un entrain extraordinaire tant vocal que scénique.

Le bonheur est impossible à atteindre pour les amants au destin tragique, l'opéra se clôt sur la mort et le renoncement. La belle mise en scène de Jean-Claude Auvray use d'une esthétique qui privilégie la sobriété et la clarté. Elle avait déjà été donnée à Bastille en 2011, mais c'est avec un réel plaisir qu'on a pu la revoir dans une distribution qui réunit d'excellents chanteurs dont en particulier la mezzo-soprano arménienne et la magnifique soprano Anja Arteros dans le rôle de Leonora ainsi que le ténor américain Brian Jagde en Alvaro, costumes et chorégraphie contribuant à la réussite du spectacle. Sous la baguette engagée de Nicola Luisotti, à la tête de l'Orchestre et des chœurs de l'Opéra national de Paris, la partition de Verdi qui mêle avec une maîtrise géniale gravité, profondeur et moments divertissants au milieu des horreurs de la guerre, aura été magnifiée sur la scène parisienne jusqu'au 9 juillet.

● Marguerite Haladjian



Panorama de la littérature et de la musique arméniennes du XIX<sup>e</sup> siècle

## Le Révérend Père Komitas (3<sup>e</sup> et dernier article)

### Synopsis des deux premières parties

Synopsis des deux premières parties : Soghomon Soghomonian, son enfance, ses études à Etchmiadzine, son ordination en 1895 sous le nom de Komitas, sa volonté de perfectionner ses études musicales à Tiflis, Berlin et Paris et le succès du concert qu'il y donna en décembre 1906 avec l'aide d'Archag Tchobanian et de la cantatrice Marguerite Babaïan.

Les concerts de Komitas en Suisse, son déchiffrement des anciens neumes arméniens, ses difficultés avec Etchmiadzine, son arrivée à Constantinople avec un déploiement de grandes activités musicales et le succès du concert de 1910, les massacres d'Adana de 1909 le laissent mal présager de l'avenir des Arméniens.



à l'occasion d'une initiative novatrice de Komitas : une maison anglaise de disque *Orphéon-record* de passage dans la ville, consciente du succès des concerts et de leur qualité, propose de réaliser un enregistrement de chants religieux et populaires arméniens. Le chanteur Chah-Mouradian venu en 1914 à Constantinople participe à ces enregistrements accompagné par Komitas au piano ou à l'harmonium. On y trouve des titres populaires : *Krounk, Anduni, Alakiaz, Hayasdan* mais aussi religieux : *Kristos Badarakial, Der Guétso, Ourakh I<sup>er</sup>...* Dès

leur parution les disques obtiennent partout un grand succès, mais...

« Constatant que le *Vartabed Komitas...* a mis en vente les chants de l'Eglise arménienne, que par l'intermédiaire des disques ils sont diffusés et écoutés n'importe où et sans respect pour leur caractère sacré, le Patriarche a demandé au *Catholicos* de faire remarquer au *Vartabed Komitas* cette situation anormale. Il est décidé que le Patriarche s'adresse à la police pour interdire la diffusion de ces enregistrements de musique religieuse arménienne. »

Cette décision du comitè (18 juin 1914) va être l'objet de grands débats dans la presse. Les intellectuels, des spécialistes étrangers, le peuple et la presse prennent la défense du *Vartabed* et obtiennent l'annulation de cette décision !

Komitas n'est pas indifférent à ces attaques. Il en souffre, mais reste en dehors de ces querelles, considérant que le *Catholicos Khrimian Haïrig*, en son temps, lui a donné les autorisations que lui refuse à présent l'Eglise « *depuis des années par mon travail, je me suis tracé une voie que j'ai suivie jusqu'à présent et que je continuerai à suivre aussi longtemps que j'en aurai la force.* »

La même année, en juin, au sommet de son art, il participe au congrès de l'Association Internationale de Musique à Paris. Sur les 400 spécialistes, Komitas est le seul représentant de l'Orient. Après ses deux interventions, les congressistes lui demandent une troisième conférence et une réunion musicale qui se déroule à l'Eglise Arménienne de Paris.

### Querelles byzantines

En 1911, Komitas part en Egypte pour une longue série de conférences et concerts. Il obtient partout un immense succès. Avec son art et sa voix, le génial *Vartabed* entraîne les auditeurs vers une Arménie authentique, presque idéale. Par le miracle de quelques mélodies, il les transporte dans les villages de la plaine de l'Ararat ou de l'Arakadz. Le concert devient pèlerinage...

Komitas, programmait parfois avec son chœur des chants classiques ou turcs, qu'il harmonisait. Il était également apprécié des milieux culturels turcs et européens.

En janvier 1912, le *Vartabed* réalise à Paris un enregistrement phonographique de chants populaires et religieux : *Mokats Mirza, Hov arek, Koutani yerik, Kali yerik*. En dépit des imperfections techniques, nous pouvons encore écouter cette voix qui a émerveillé et bouleversé les auditeurs. L'année suivante, il retourne longuement à Berlin, travaille à son grand projet de fonder un conservatoire et voyage à travers l'Empire Ottoman pour y recueillir des chants traditionnels.

Ses travaux sur la musique arménienne, en harmonie avec la recherche de l'identité de son peuple, provoquent un conflit avec les gardiens de la tradition ancestrale des diacres formés à une musique pluriculturelle issue de la cohabitation avec les Assyriens, Byzantins, Turcs et Arabes. Evidemment, ils n'étaient pas d'accord avec Komitas.

Un long article signé S. K. Bourmayan paru en 1913 dans le journal *Dadjar* sous le titre : *La musique des Arméniens n'est pas pure, elle est mélangée*, réfute longuement les thèses de Komitas, en tous cas pour la musique religieuse.

En 1914, ces positions opposées vont éclater au grand jour

### Tragédie et silence

Komitas, de retour à Constantinople donne un concert le 3 avril 1915, le dernier... Quelques jours plus tard, comme de nombreux compatriotes, il est arrêté et déporté. Mais, fait étonnant, deux semaines plus tard le *Vartabed* est libéré. A son retour de déportation Komitas n'est plus le même. Seul, privé de revenu, prostré, il ne reçoit personne et son propriétaire veut récupérer sa maison. L'un de ses compagnons

racontera dans ses mémoires : « *J'étais en admiration devant sa santé physique et psychique... Il parlait calmement, encourageant les autres, mais plus jamais je ne l'ai vu gai.* » Lorsque l'état de Komitas s'améliore un peu au printemps 1916, on le croit rétabli. Reçu chez des amis, à la campagne, il termine les *Danses arméniennes* et les *Danses de Mouch*, ses chefs d'œuvres pour piano !

À l'automne, Komitas, qui se culpabilise de ne pas partager le martyre de son peuple rechute. Il est interné contre son gré, à l'hôpital turc de Chichli, (décision difficile à comprendre encore aujourd'hui). Durant cette période dramatique, ses amis Daniel Varoujan, Ruben Sévag et Siamanto étant morts, Komitas est d'une certaine façon abandonné. Il perd sa maison. Ses objets personnels, dont ses manuscrits, sont transportés au Patriarcat d'où une grande partie disparaîtra... Finalement, à la fin de la guerre, en 1919, le grand Vartabed est transféré en France à Ville Evraud puis à l'hôpital psychiatrique de Villejuif. Ses amis viennent souvent lui rendre visite et leurs témoignages confirment la lucidité du Vartabed à certains moments, à cause de cela, tout le monde espère sa guérison...

Une remarque de Nichan Serkoyan qui lui rend visite en 1923 : « *Komitas est cohérent mais désespéré et en colère.* » En 1931, Komitas interrogé par Vartan Mérdjanian sur l'avenir de la musique arménienne répond : « *Le paysan ne sait pas lire mais il sait chanter, il chante dans son village, dans ses champs, chez lui. Tout cela reviendra. Même s'il est maintenant petit, demain il grandira. Comme un enfant, il construira sa maison...* »

Une année après cet entretien, comme l'avait pressenti Komitas, un enfant du peuple, Aram Khatchatourian, musicien autodidacte, admis tardivement au Conservatoire de Moscou va ramener la musique arménienne sur la scène internationale. Le compositeur Serge Prokofiev ayant remarqué son Trio pour violon, clarinette et piano le fait jouer à Paris en 1932. Trente sept ans plus tard, devenu mondialement célèbre, Aram Khatchatourian écrira pour le centenaire de la naissance de Komitas : *Aujourd'hui encore, je m'émerveille devant ses chants, ses chœurs, ses danses pour piano... chaque fois que j'entends sa musique, je vois l'Arménie... Je pense que tous les musiciens arméniens doivent se sentir redevables à Komitas de l'héritage qu'il nous a laissé. Komitas a été, est et restera mon plus grand professeur...*

Komitas meurt en 1935, ses obsèques sont grandioses à l'Eglise arménienne de la rue Jean Goujon à Paris. En 1936, son corps est transféré en Arménie soviétique où il repose au Panthéon national.

La légende de Komitas ne cesse de grandir et une abondante littérature lui est consacrée. Depuis peu, de nombreuses statues symbolisent son martyre et celui du peuple arménien. Sa musique, toujours présente, souvent dans des transcriptions instrumentales rappelle au monde le génie d'un petit orphelin de Kutahya qui ne parlait que turc mais chantait merveilleusement les charagans arméniens...

● Alexandre Siranossian

## LECTURE

### *La ville en fuite, Jean-Chat Tekgyozyan* *Roman d'une jeunesse effrénée à Yerevan*



L'été, un moment propice à la lecture, permet de découvrir des livres (presque) passés sous silence au moment de leur parution. C'est le cas de *La Ville en fuite* de J.-C. Tekgyozyan, écrit en 2012, paru en

octobre 2018 dans sa version française.

Gaguik et Grigor se sont rencontrés sur Internet, puis dans la réalité, à Yerevan. Ils entament avec la mystérieuse Edita, une course folle en voiture d'Érévan à Sévan à la recherche d'un lieu improbable, la Porte du Paradis. L'alcool, la drogue, la musique assourdissante, la vitesse, le sexe constituent leur univers; la ville est fuyante, ils se heurtent à des personnages terrifiants et

doivent affronter des situations violentes et grotesques.

Le même récit est raconté par les deux protagonistes. Des bribes nous parviennent de l'un et de l'autre, mais à peine croyons-nous entrer dans l'histoire, qu'elle nous échappe tout comme la ville et les personnages. Tout est mouvant et insaisissable, tout s'éloigne dès qu'on s'approche. L'auteur nous fait partager sa vision chaotique du monde: corruption des dirigeants, homophobie, violence et désarroi, ici tout se joue sur la confusion: sommes-nous dans le présent ou le passé? Les deux récits se suivent chacun devenant le miroir de l'autre. Qui sont ces personnages rencontrés pendant ce périple qui apparaissent et disparaissent tour à tour, comme si on les voyait dans le rétroviseur de la voiture? L'histoire est menée à la manière d'un scé-

nario de film, — Gaguik n'a-t-il pas le projet de réaliser un dessin animé sur le parfum de sa mère absente? — avec des accélérations, des arrêts sur image et des retours en arrière. Aucune route, aucun chemin n'aboutit quelque part.

Des visions surréalistes ajoutent parfois des tonalités d'humour noir et tournent en dérision l'image étouffante et brutale donnée de l'Arménie. D'un point de vue symbolique, aucune perspective pour les jeunes, leur mal-être ne peut s'exprimer que dans l'envie de fuir.

Roman débridé et déroutant, *La Ville en fuite* est une plongée dans l'absurde. C'est aussi un reflet des préoccupations de la littérature contemporaine d'Arménie.

● Anahid Samikyan

Éditions Belleville, 18 €



## Exposition à la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris : **Seizième art**

Parmi les nombreux artistes qui exposaient à la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les 21 et 22 juin, nous pouvions dès le premier coup d'œil remarquer les tableaux d'**Asilva** par leur format, et leur originalité qui nous les fait reconnaître, ces constructions architecturales abstraites semble-t-il mais qui nous parlent par leur signification : union, désunion, séparation, questionnement, les cercles coupent le carré, les arcs se déroulent mais ne se rencontrent pas, les droites traversent la toile, les cônes, les feuilles de papier enroulées se touchent



Asilva, *Le Mystère dévoilé*

comme en une ronde, mais l'intervalle subsiste, le passage est là : contrainte ou liberté, déchirure ou point possible de rencontre ? Asilva aime la couleur, le rouge est mis, carré ? rectangle ? diagonale ? rouleau ? je le vois en drapeau arménien, je le vois en fête, destin arménien, rappel de l'Histoire ? Le noir couleur ne donne pas de tristesse car il est brillant, met en valeur, s'oppose, tranche. Abstrait mais si sensible, un travail qui nous émeut.

Dans la même exposition nous avons approché l'œuvre de **Georges Troubat** qui a l'art de jouer avec la couleur et la forme dans un enchevêtrement contrôlé de portions de cercle, de ligne, de flèches et de formes très variées, liberté sous contrôle, imbrications, pas d'espace vide, laissons notre imagination parler, l'artiste aime peindre face à des poèmes d'Aragon, de Desnos, de Pessoa...



Georges Troubat, *Pigeon vol*

Rares sont les artistes qui sculptent la porcelaine et **Pascale Morin** montre que l'on peut faire des œuvres contemporaines en porcelaine qui ne sont pas des biscuits, puisqu'elle s'inspire



de la nature, des fonds marins, des coquillages, comme les deux artistes précédents elle crée des pièces uniques poétiques, admirables par leur minutie et leur sensibilité.

Si ces artistes exposent près de chez vous, allez les voir !

● **A.T. Mavian**

ENVOYER LES OUVRAGES À Mme Samikyan – 19, rue du Chalet, 75010 Paris  
ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À [a.mavian@wanadoo.fr](mailto:a.mavian@wanadoo.fr)

**ATTENTION, ATTENTION**

**ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS  
A LA REDACTION AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS PARAITRONT LE 15 DU MOIS.**

## ALAKYAZ A VU, ALAKYAZ A ENTENDU ... ALAKYAZ A LU ...



**Concert et inauguration de l'Eglise catholique arménienne** rue du Perche Paris 3<sup>e</sup>, le 27 juin 2019 en présence de SE Madame Hasmik Dolmadjian et de Madame Annie Hidalgo, maire de Paris et de Monseigneur Teyzouzian. Chorale de l'Orphelinat de Jeunes filles de Gyumri.



**Adam Barro** rend hommage à Komitas devant sa statue à Paris, peut-être chante-t-il *Alakyaz* ce magnifique chant ?



La grêle de juin dernier a gravement endommagé l'atelier de sculpture de **Toros Rasta-Klan** à Romans (Isère) *Alakyaz* a envoyé un message de soutien.



A Gargilesse-Dampierre (36 - Indre) notre ami **Vanik Berberian** maire de la commune depuis 30 ans a été fêté. N'oublions pas qu'il est aussi Président de l'Association des maires ruraux de France depuis 2008 ! Félicitations.

Une pub du magasin du Printemps sur Internet pour l'artisan-marochinier de luxe SERAPIAN au pop-up store: «L'histoire de Serapian débute en 1928 lorsque Stefano arrive à Milan après avoir échappé aux CONFLITS ARMÉNIENS...» ???



## Pose d'une stèle par l'ANACRA à Margny-les-Compiègne



TAK

Stèle posée à Compiègne à la **mémoire et en hommage aux Arméniens volontaires de 1914-1918, de la Légion d'Orient de 1920, des Combattants et Résistants de 1939-1945, des Déportés et des fusillés morts pour la France.**

Le 15 juin 2019 par l'Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants Arméniens. Cérémonie à la gare de Margny-les-Compiègne en présence de M. le maire de Margny, de SE Tolmadjian ambassadrice d'Arménie en France, de M. Bagdikian président de l'ANACRA et de nombreuses personnalités.



BOY GILLES ET DEFERT CHRYSTELE

L'ANACRA ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS ET RESISTANTS ARMÉNIENS A POSE UNE STELE LE 15 JUIN DERNIER A LA GARE DE MARGNY-LES-COMPIEGNE en hommage aux déportés arméniens de la guerre de 1939 - 1945 , face aux wagons symbolisant l'envoi vers les camps nazis.

ONT PRIS LA PAROLE : SE Madame Hasmik Dolmadjian, M. Hellal maire de Margny-les-Compiègne, (M. Léon Hovnanian ANACRA et maire-adjoint à Meudon), M. Antoine Bagdikian président de l'ANACRA et Mme Alice Mavian, fille de déporté.



## L'Association franco-arménienne de l'aire toulonnaise « Abris's club », au Camping l'Argentière de Cogolin ce 2 juin 2019 : programme culturel, amical et humanitaire.

Dans un site idyllique, à l'aimable invitation de Monsieur Jacques Gazérian, Vice-Président de l'Association et Gérant du Camping, les membres et amis de l'Abris's club se sont retrouvés pour une journée amicale et riche à plus d'un titre. En premier lieu, le travail s'est porté sur la proposition de nouveaux Statuts de l'Association, la présentation des membres du Conseil d'Administration, et celle des actions à mener. Propositions votées à l'unanimité des présents et représentés. La parole a ensuite été donnée à Monsieur Ara Krikorian, invité cette année à présenter son nouvel ouvrage, préfacé par le Dr. Yves Ternon: *Le Journal d'un militant*, dans lequel il souhaite partager les notes personnelles prises durant quarante ans, relatant petits et grands événements qui ont jalonné l'histoire des communautés arméniennes de France. A l'issue de son intervention marquée du sceau de la sincérité et de la passion qui l'a toujours animé, Ara Krikorian s'est prêté au jeu

des questions du public, l'invitant à ne pas oublier le passé mais à se tourner résolument vers l'avenir.

Jean-Marie au Duduk et Dikran à l'accordéon ont animé l'apéritif accompagnés par « le chœur » des convives pour chanter quelques airs arméniens parmi les plus connus.

La journée s'est poursuivie par un excellent repas au cours duquel les participants ont échangé sur différents sujets: partagé leurs réflexions sur les actions de l'Association, leurs réactions suite à l'intervention d'Ara Krikorian. Ce dernier s'est encore montré tout à fait ouvert aux remarques, questions et autres échanges sur les problématiques liées à l'arménité.

Un grand merci à Jacques Gazérian et sa famille dont la tradition d'hospitalité ne se dément pas, au fur et à mesure des invitations que l'Abris's club accepte toujours avec grand plaisir.

Martine Gérard et Maryse



Membres du C. A. : 1re photo, de gauche à droite

1<sup>er</sup> rang: Lucie Tchitdjian – Alain Hanedanian (Trésorier Adjoint) – Maryse Grigorian (Présidente) – Nicole Dadourian

2<sup>e</sup> rang: Dr. Gérard Grigorian (Commission Médicale) — Ara Krikorian (Invité) – Marie-Claire Sémerdjian (Secrétaire) – Ardachès Minassian – Marie Hovikian – Martine Colmars (Secrétaire Adjointe) – Jacques Gazérian (Vice-Président)

## Manifestations culturelles juillet-août 2019 (à partir du 15)

Cueillies par l'équipe d'Alakyaz

### PARIS - ILE-DE-FRANCE

#### CONGRÈS

● **Congrès scientifique mondial** des 9 et 10 septembre 2019 Unesco Paris (voir p. 16).

#### FESTIVAL

● **Le 22 septembre 2019 : 2<sup>e</sup> Festival annuel du Diocèse arménien de France** - Eglise apostolique arménienne de Paris - Tournoi de Backgammon, pour s'inscrire contacter copurmikael@gmail.com ou téléphoner au 06 15 46 76 05. (voir p. 17)

#### CONCERTS

● **22 septembre 2019 - Harutyun Chkolyan trio se produit à Paris. V. www.daylayl.com**

● **Jeudi 26 septembre 2019** - Collectif Medz-Bazar - New Morning 79 rue des Petites Ecuries - Paris 10<sup>e</sup>.

● **Samedi 28 septembre - 20h - Komitas et ses contemporains Ravel et Debussy** - Adam Barro baryton-basse, Anna Kasyan soprano, Petros Shoujounian, Pierre Roullier. La Madeleine, Place de la Madeleine Paris 8<sup>e</sup>.

● **Vendredi 11 octobre - 20h30 - Chœur arménien Sipan Komitas de Paris** - Eglise Saint-Roch - 290 rue Saint Honoré Paris 1<sup>er</sup> - renseignements : 06 22 38 72 09.

● **13 octobre 2019 - 19h - Ara Malikian**, Royal Garage World tour accompagné de ses 7 musiciens, Olympia - 28 Bd des Capucines - 75009 Paris-billets de 45 à 89 €. Rés. Olympia 08 92 68 33 68

● **Du 8 novembre au 17 novembre 2019** - Tournée en France du **Otrio** (violon, alto, flûte) trio de jeunes femmes venu d'Arménie pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'UCFAF

● -Paris - le 1<sup>er</sup> concert du 8 novembre - Eglise arménienne Catholique - rue du Perche Paris 3<sup>e</sup> (voir p. 19)

#### PÉLERINAGE

● **Du 17 au 25 janvier 2020** - Le Diocèse arménien de France organise un **pèlerinage en terre sainte**. Contact : Madame Margaux Kokorian bureauduprimat@diocesearmenien

#### BIBLIOTHÈQUE

● **La bibliothèque de l'Eglise apostolique de Paris** est fermée du 5 juillet au 1<sup>er</sup> septembre 2019 inclus.

### LYON - RHONE ALPES

#### EXPOSITION

● **Jusqu'au 25 août 2019 - Nous sommes nos montagnes** - Centre du Patrimoine Arménien - 14 rue Louis Gallet 26000 Valence.

### MARSEILLE-PACA

#### FESTIVAL OFF D'AVIGNON

● **Jusqu'au 28 juillet 2019 - 21h30 - EUROPA d'Aziz Chouaki** - mise en scène Hovnatan Avedikian, interprètes Hovnatan Avedikian et Vasken Solakian (musicien et compositeur) Théâtre du Girasole - 24 bis rue Guillaume Puy - 84000 Avignon. Rés. 04 90 82 74 47.

#### CONFÉRENCE

● **Samedi 28 septembre 2019 - 19h** - organisée par ARAM - Krikor Béledian 'La presse et les revues arméniennes publiées en France' - MAJC 12/14 rue Saint-Bazile, Marseille 13001 - entrée libre.

#### FONDATION AZNAVOUR

● **9 et 10 août 2019 - 20h45-** 1000 choristes célébreront AZNAVOUR avec Jenifer et Mickaël Gregorio. Palais des Victoires, Cannes - billetterie : Office de tourisme de Cannes.

#### MUSIQUE ET DANSE

● **9 et 10 novembre 2019- La troupe ART-MENIA** de la JAF Marseille au CEPAC- Silo de Marseille avec sa nouvelle création *1000 couleurs*.

#### ÉCOLES

● **Mercredi 18 septembre 2019 - Réunion de rentrée des écoles de la JAF** - 17h Danse, 18h Musique, cours de langue arménienne, Centre culturel de la JAF - avenue de Toulon - MARSEILLE Renseignements 04 91 802 820 et jaf.marseille@la-jaf.com Reprise des cours les mercredi 25 et samedi 28 septembre.

● **26 OCTOBRE 2019 - Gala pour l'Ecole Abovian** (v. p. 18)

#### EXPOSITION

● **Jusqu'au 27 octobre - L'art du sacré Regards croisés** - Marc Tigrane Hayrabédian commissaire de l'exposition et membre de l'Abris's Club - Centre d'art La Falaise - 5 Cours

Gambetta - 83570 Cotignac - 11h-12h30 et 14-18h fermé les lundis et jeudis.

#### FÊTES CHAMPÊTRES

● **Dimanche 28 juillet à partir de 11h** - Repas champêtre. Association culturelle des Arméniens de La Ciotat et Ceyreste- Repas à partir de 13h - 25€. Espace Le Golfe avenue de Font-sainte 13600 La Ciotat - **S'inscrire avant le 27 juillet** au 04 42 04 61 62.

● **Dimanche 11 août 2019 - à partir de 11h30 - Agave les Arméniens du Var Est** - Repas champêtre - Tombola - Danses- La Ferme du Blavet quartier du Blavet - 83520 Roquebrune sur Argens.

### CENTRE

#### CONCERTS

● **10, 12, 14, 17, 18, 23, 24 et 25 août - La harpe dans toutes les musiques.** Détails : festivalgargiles.fr, Gargilès (Indre)

● **19 août - Exposition de peinture arménienne. Vernissage avec le Trio Nazani.** Détails festivalgargiles.fr, Gargilès (Indre)

### LA ROCHELLE

#### CONCERT

● **Jeudi 25 juillet - 12h30 - Astrig Siranossian - violoncelle.** Bach, Cassado, Sollima, Cloître des Dames blanches - 6 rue Saint-Michel - LA ROCHELLE - entrée gratuite.

### ARMENIE

#### EXPOSITIONS

● **Jusqu'au 29.9.2019** - Exposition en plein air d'affiches dédiées à **Komitas Le penseur du futur** - Parc de l'Institut Musée Komitas-Yerevan

● **Jusqu'au 21 août 2019 - Pieces- En morceaux - Installation, vidéo dédiées à Komitas**- Institut Musée Komitas - Yerevan (fermé le mercredi).

**Du 10 au 25 août 2019 - Séminaire du G2ia pour les jeunes** (voir p. 15)

ENVOYER LES OUVRAGES À Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris  
ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À a.mavian@wanadoo.fr

#### ATTENTION, ATTENTION

ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS  
A LA REDACTION AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS PARAITRONT LE 15 DU MOIS.



## Arménie(s), Le Temps des Artistes

Un film documentaire de 52 minutes

Il existe aujourd'hui un monde artistique arménien en France et dans le monde qui s'exprime, réfléchit à son identité, son histoire, mais toujours avec ce souci d'être, dans le même temps, profondément ancré dans la culture d'adoption. Ce film documentaire fait le portrait de ces artistes qui ont accepté de raconter leur histoire et ce qui les avait amenés à la création artistique. Ainsi que de leurs enfants, devenus artistes à leur tour, et qui racontent ce qui a fait transmission grâce à l'art.

Avec

**Robert Guédiguian, Ariane Ascaride** et leur fille **Madeleine**.

**Serge Avédikian** et ses deux fils, **Tigrane** et **Hovnatan**, réalisateur et acteur

**Simon Abkarian**, sa femme **Catherine Schaub** et leur fils **Djivan**, musicien

**Macha Gharibian**, pianiste et son père **Dan Gharibian**, du groupe **Bratch/Papiers d'Arménie**

**Atom Égoyan** et **Arsinée Khandjian**

**Claude Tchamitchian**, contrebassiste

Et enfin, de manière exceptionnelle, la présence du grand cinéaste **Artavazd Péléchian**.

Un film écrit par **Anahit Dasseux Ter Mesropian**

Réalisé par **David Vital-Durand**

Produit par **Guillaume Rappeneau, Serge Avédikian, Mikayel Dovlatyan**

Avec la participation de

**TV5 Monde**

&

**L'Organisation Internationale de la Francophonie**

Et avec le soutien de

**L'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (AGBU), Yerevan Brandy Company, Armand Tcheklian – Notaire, la Résidence hôtelière Yezeguelian – Erevan, Easting LLC Erevan & H2 Chaîne TV Arménienne**





### Un séminaire en Arménie pour les jeunes

May 25, 2019 12:24 pm

>

Le gouvernement arménien propose aux jeunes de 18 à 35 ans de participer à un séminaire du 21 juillet au 3 août 2019 à Erevan.

Ce sera l'occasion de rencontrer de jeunes arméniens de tous horizons, de participer à plusieurs événements culturels et d'exercer votre langue (car tout le séminaire est prévu en arménien).

Pour commencer, il suffit de remplir [ce formulaire](#) avant le 20 juin. Les frais d'hébergement et repas seront pris en charge par le gouvernement de la République d'Arménie.

Et merci à ceux qui participeront de nous faire part de leur expérience au retour et de partager quelques photos !

## Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

**ENVOYEZ VOS DONNS** (à partir de 30 euros...)

à notre trésorière **Madame J. Karayan** – 2, chemin des Postes  
93390 Clichy-sous-Bois.

Chèque à l'ordre du **Cercle des Amis d'Alakyaz**,  
vous recevrez un CERFA.

**ENVOYER LES OUVRAGES À**

Mme Samikyan – 19, rue du Chalet, 75010 Paris

**ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À**

[a.mavian@wanadoo.fr](mailto:a.mavian@wanadoo.fr)

**ATTENTION, ATTENTION**

ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS  
A LA REDACTION **AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS** PARAITRONT LE 15 DU MOIS.



**11ème CONGRÈS SCIENTIFIQUE MONDIAL  
AU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'UNESCO À PARIS  
9 ET 10 SEPTEMBRE 2019**

**ORGANISÉ PAR**  
**L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DES SCIENCES ARARAT,**  
**L'INTERNATIONAL HIGHER ACADEMIC COUNCIL,**  
**L'INTERNATIONAL UNIVERSITY OF FUNDAMENTAL STUDIES,**  
**LA TARPTAUTINIS FUNDAMENTALINIŪ STUDIJŪ UNIVERSITETAS**

**EN COLLABORATION AVEC**  
**DIVERSES ACADÉMIES, UNIVERSITÉS ET ORGANISATIONS INTERNATIONALES**

**1<sup>er</sup> AVIS**

**APPEL À COMMUNICATIONS  
CALL FOR PAPERS**

*Thèmes du Congrès :*  
*Sciences Fondamentales et Appliquées*  
*Sciences pour la Paix et Environnement*  
*Culture Scientifique et Intelligence Artificielle*

**Un programme socioculturel avec exposition sera associé.**

*La participation de jeunes chercheurs sera appréciée.*

**Pour s'inscrire il faut envoyer ses coordonnées (adresse électronique et téléphone) au**

**Coprésident Prof. Shanti Jayasekera : [info@mufo.ru](mailto:info@mufo.ru), [info@iufs.ru](mailto:info@iufs.ru)**

**Secrétaire Général Ari Topouzkhianian : [ararat-academy@reso.net](mailto:ararat-academy@reso.net), [atopouzkhianian@gmail.com](mailto:atopouzkhianian@gmail.com)**

**Pour présenter une communication, il faut y ajouter un court résumé.**

**Pour le Comité d'organisation international  
Le Président : Prof. Agop Kerkiacharian  
Tél. +33 (0)627920467**



ՀԱՅԱՍՏԱՆԵԱՅ ԱՊՈՍՏՈԼԻԿԱԿԱՆ ԵԿԵՂԵՑՈՒՆՑ ԻՐԱՆԱՍՏԱՆԻՑՈՒՆՑ ԹԵՄ

DIOCÈSE DE FRANCE DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE



Deuxième Festival Arménien – 22 septembre 2019

L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE DE FRANCE

## DEUXIÈME FESTIVAL ARMÉNIEN À PARIS 22 SEPTEMBRE 2019

Suite à l'important succès du premier Festival Arménien de Rue Diocésain à Paris, le conseil diocésain et le bureau du primat du diocèse de France de l'église apostolique arménienne sont heureux de vous informer que cette année le diocèse va organiser le deuxième Festival arménien le dimanche 22 septembre 2019, dans la rue Jean Goujon du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, un grand évènement de notre communauté.

La rue Jean Goujon, dans le cœur de Paris, sera transformée en un petit village Arménien. La rue sera privatisée et fermée à la circulation pour une journée d'art culinaire, chants et danses arméniens. Des stands proposant des livres en Arménien et en Français sur la culture, l'histoire, et la civilisation Arménienne et des articles artisanaux arménien de France et d'Arménie. Il y aura de la musique live et de la danse rue Jean Goujon, ainsi qu'un concert à l'intérieur de la cathédrale. Des célébrités et des personnalités politiques ont déjà confirmé leur présence à ce Festival. L'entrée au festival est gratuite.

Si vous souhaitez réserver un stand, veuillez contacter Albrick Der Boghossian au (33) 06 75 62 17 40 ou par e-mail au [festival@diocesearmenien.fr](mailto:festival@diocesearmenien.fr). Si vous souhaitez soutenir le Festival, veuillez faire votre don à l'ordre de: Diocèse de France de l'Église arménienne, et le poster à: 15 rue Jean Goujon; Paris 75008. Enfin, si vous souhaitez vous porter volontaire pour faire partie de l'équipe du festival afin d'aider le jour du festival, veuillez envoyer vos coordonnées à [festival@diocesearmenien.fr](mailto:festival@diocesearmenien.fr).

###



# ECOLE ABOVIAN



DÎNER DE GALA  
LANCEMENT D'UN PROJET AUDACIEUX

AU PALAIS DU PHARO

LE 26 OCTOBRE 2019

Réservez vos places... Elles sont limitées

Contactez : [ecole.abovian@gmail.com](mailto:ecole.abovian@gmail.com)

## DANS LE CADRE DU 70<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'UNION CULTURELLE FRANÇAISE DES ARMÉNIENS DE FRANCE

### CONCERT EXCEPTIONNEL

*Sous le présidence du professeur Jean-Pierre MAHÉ*

*Membre de l'Institut de France*

**VENDREDI 8 NOVEMBRE 2019 A 20h30**

*en l'église Sainte-Croix des Arméniens*

*13, rue du perche 75003 Paris*

*avec*

*Anzhela HOVHANNISYAN (violon), Arevik KOSYAN (Alto),*

*Ruzanna TOVMASYAN (flûte)*

**MEMBRES DES ENSEMBLES DE CHAMBRE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DES  
JEUNES D'ARMÉNIE**

*Lauréats de nombreux prix nationaux et internationaux*



**PAF: 20 euros**

**- de 14 ans 15 euros renseignements**

**06 60 10 21 88**

ARMENIAN STATE  
SYMPHONY  
ORCHESTRA

VILLE DE  
PARIS

Mairie 10<sup>e</sup>  
www.mairie10e.fr

Հայաստանի  
Մշակույթի Թեմայի  
Միություն  
Ucfaf

OTRIO